

## Lourdes, mardi 16 août

### *Homélie de Mgr Jean-Marc AVELINE*

#### *« Il nous est impossible de nous taire »*

Texte de l'homélie prononcée à la Grotte de Massabielle (Lourdes)  
(Textes liturgique page 5)

*« Quant à nous, il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu. »*

Ce matin, chers amis, devant cette Grotte où nous avons tant prié tout au long de ces jours, nous voici rassemblés une dernière fois avant de reprendre la route vers nos vies quotidiennes. Nous aussi, comme Pierre et Jean, nous sentons bien que nous ne pourrions pas nous taire sur tout ce que le Seigneur nous a donné de vivre durant ce pèlerinage. Ce sera notre mission, à temps et à contretemps, de témoigner des merveilles que la grâce de Dieu peut accomplir, pour peu que nous lui fassions confiance.

Mais ce matin, avant de partir, nous avons encore besoin d'un peu de silence, d'un peu de cœur à cœur avec le Seigneur, comme cela faisait tant de bien à Bernadette chaque fois qu'elle venait à Massabielle. Ou comme Marie-Madeleine dans une autre grotte, à la Sainte-Baume, où Charles de Foucauld allait prier dès qu'un passage à Marseille le lui permettait. C'est qu'ils se ressemblaient tous les deux, Charles et Madeleine, car la miséricorde de Dieu, en les libérant de leurs péchés, avait permis en chacun l'éclosion d'une vocation d'amour, que rien ne saurait retenir. « *Miserando atque eligendo* » : c'est la devise du pape François, qui nous rappelle à tous que le Christ n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

Aux premières lueurs de la Pâque, Marie-Madeleine se rend donc au tombeau. Elle voit que la pierre a été roulée. C'est étrange. Quelqu'un aurait-il voulu voler le corps de son Maître ? Elle repart en courant pour prévenir Simon-Pierre et l'autre disciple, que la Tradition identifie à saint Jean. L'ayant entendue, tous deux s'en vont eux aussi en courant. Pierre passe la tête dans le tombeau. Il voit les linges qui avaient servi à l'ensevelissement,

mais pas le corps. Pierre se tait, perplexe. Jean entre à son tour : « *il vit et il crut* ». Pour lui comme pour Pierre, c'est maintenant clair : Jésus n'est pas ici.

Si un jour vous avez la grâce de vous rendre en pèlerinage à Jérusalem, au Saint-Sépulcre, vous pourrez lire l'inscription gravée sur la tombe : « *Non est hic !* », c'est-à-dire « *Il n'est pas ici* ». Ainsi est ouverte à l'infini la recherche de Jésus le Vivant. Personne ne pourra l'enfermer dans un lieu, dire qu'il est ici et pas ailleurs. Personne ne pourra s'en prétendre le propriétaire, pas même l'Église. Tout au plus devra-t-elle apprendre à le chercher, à le reconnaître, à le suivre, à se laisser surprendre, à témoigner de lui. Depuis ce petit matin de Pâques, Pierre et Jean, désormais liés par l'expérience d'un tombeau vide d'où la vie commence à jaillir, ne pourront plus se taire ! Nous non plus, frères et sœurs, après tant de grâces, reçues devant cette Grotte où l'eau, comme la vie, ne cesse de jaillir sous nos yeux !

Pierre et Jean repartis, Marie-Madeleine reste seule. Tout en pleurant, elle passe la tête dans le tombeau. Cette fois-ci, en plus des linges, il y a des anges. « *Pourquoi pleures-tu ?* », lui demandent-ils. Elle est tellement préoccupée de savoir où on a mis Jésus, qu'elle ne s'étonne même pas qu'il y ait des anges ! Elle répond à leur question, le plus naturellement du monde : « *Parce qu'on a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis* ». Puis elle se retourne et, à l'extérieur du tombeau, elle voit un homme qu'elle prend pour le jardinier. Cet homme lui pose la même question : « *pourquoi pleures-tu ?* » Mais il ajoute : « *qui cherches-tu ?* »

Comment ne pas nous souvenir ce matin, frères et sœurs, du début de l'Évangile de Jean, que nous avons lu jeudi dernier, lorsque nous étions en route vers Lourdes et que nous nous préparions à vivre ce pèlerinage. Vous souvenez-vous ? Deux hommes, disciples de Jean-Baptiste, se trouvaient avec lui au bord du Jourdain lorsque Jésus vint. Jean-Baptiste dit : « *voici l'agneau de Dieu* ». Alors les deux disciples se mettent à suivre Jésus de loin. Celui-ci se retourne et leur dit : « *que cherchez-vous ?* » Ils lui répondent par une question : « *Maître, où demeures-tu ?* » Il leur dit : « *Venez et vous verrez* ». Et ainsi commença l'aventure du christianisme. Et ainsi commença notre pèlerinage ! Une rencontre, une question, une invitation, une amitié qui demande à naître. Peu à peu, eux qui cherchaient où il demeurerait, comprendront que sa demeure à lui n'est pas un lieu, mais un lien, une relation, celle qu'il entretient avec son Père dans l'Esprit Saint, et en laquelle il est venu nous proposer d'entrer.

Nous aussi, en venant à Lourdes, nous venons en un lieu, et nous aimons y venir et y revenir. Peut-être parce que, plus ou moins confusément, nous avons découvert que ce lieu

est un lien, que ce lieu tisse du lien, entre nous bien sûr, mais plus encore avec le Christ, grâce à Marie et à Bernadette. Marie-Madeleine, elle aussi, cherchait un lieu : « *si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi j'irai l'enlever* », dit-elle à cet homme qui ne répond pas mais l'appelle par son prénom : « *Marie !* ». Le Bon Pasteur, avait dit Jésus, connaît chacune de ses brebis par son nom, car c'est le lien qui prime sur le lieu. Marie-Madeleine commence alors à comprendre. Elle voudrait l'étreindre et le garder pour elle, mais voici que le Seigneur l'envoie en mission : « *Va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* » Et voilà cette femme, tout à l'heure encore si accablée, devenant maintenant le premier témoin du Ressuscité. Voilà la pécheresse d'antan chargée d'aller annoncer l'Évangile aux apôtres eux-mêmes. « *Miserando atque eligendo !* »

Frères et sœurs, Marie-Madeleine ne nous demande qu'une chose ce matin : accueillir nous aussi la Bonne Nouvelle qui a changé sa vie : Christ et ressuscité ! Comme on l'a médité au fil des jours pendant ce pèlerinage, lui seul peut apaiser les tempêtes de nos vies, lui seul peut redonner la vue quand la foi le lui demande. C'est lui qui, chaque jour, nous envoie en mission, comme les soixante-dix disciples, pour dire au monde entier que le Très-haut s'est fait le Tout-proche et que son penchant l'entraîne toujours vers les plus pauvres, afin de leur confier l'Évangile de la joie. Pour exprimer ce penchant de Dieu, Marie, ici-même, s'est penchée vers l'humble Bernadette, pour lui dire, à elle et à nous, la merveille du salut : « *Que soy era Immaculada Councepciou* ». Et désormais, comme pour Pierre et pour Jean, « *il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu.* »

N'ayons donc pas peur de quitter Lourdes. L'essentiel, c'est d'entretenir le lien de la prière, le lien de la mission, le lien de l'espérance. « *Tu nous as faits pour toi, Seigneur, écrivait saint Augustin, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en toi.* »

Amen !

+ Jean-Marc Aveline

### Qu'est-ce que le Pèlerinage National de l'Assomption ?

Depuis 1872, l'association Notre-Dame de Salut, fondée et animée par les Augustins de l'Assomption, mène son action auprès des personnes malades, âgées, handicapées, réfugiées ou en grande précarité. Conformément à son objet, elle porte aussi une attention particulière envers notre pays pour lequel nous prions.

Tous les ans, à la mi-août (autour de la Fête de l'Assomption), nous réunissons plusieurs milliers de personnes qui viennent participer au Pèlerinage National de l'Assomption à Lourdes, en provenance de toutes les régions de France mais aussi d'autres pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique.

Du 11 au 16 août 2022, le 149<sup>e</sup> Pèlerinage National se déroule sous la présidence de Mgr Jean-Marc AVELINE, archevêque de Marseille.

Le thème en a été « Avec Marie, devenons témoins de l'Espérance ».

Nous avons avec nous plus de 400 personnes malades ou handicapées, accueillies et accompagnées par 2400 hospitaliers, dont de nombreux jeunes et certains viennent en famille. Nous développons l'accueil de personnes à très faibles ressources (Pélé Mosaïque) et de Chrétiens d'Orient réfugiés dans notre pays, mais aussi cette année en provenance d'Irak, du Liban et de Jordanie.

Plus de 15 grands témoins interviennent devant les pèlerins.  
Le programme du pèlerinage est accessible sur notre site internet.

De ce pèlerinage sont nés l'hebdomadaire *Le Pèlerin* (1873), puis *La Croix* (1883) et enfin toutes les revues religieuses, jeunesse et senior de Bayard.  
Cette intuition originelle d'accueil de tous demeure dans les gènes de notre association.

[www.pelerinage-national.org](http://www.pelerinage-national.org)

## Textes liturgiques du mardi 16 août 2002

### Livre des Actes (Ac 4, 13-22)

Constatant l'assurance de Pierre et de Jean, et se rendant compte que c'était des hommes sans culture et de simples particuliers, ils étaient surpris ; d'autre part, ils reconnaissaient en eux ceux qui étaient avec Jésus. Mais comme ils voyaient, debout avec eux, l'homme qui avait été guéri, ils ne trouvaient rien à redire.

Après leur avoir ordonné de quitter la salle du Conseil suprême, ils se mirent à discuter entre eux. Ils disaient : « Qu'allons-nous faire de ces gens-là ? Il est notoire, en effet, qu'ils ont opéré un miracle ; cela fut manifeste pour tous les habitants de Jérusalem, et nous ne pouvons pas le nier. Mais pour en limiter la diffusion dans le peuple, nous allons les menacer afin qu'ils ne parlent plus à personne en ce nom-là. »

Ayant rappelé Pierre et Jean, ils leur interdirent formellement de parler ou d'enseigner au nom de Jésus. Ceux-ci leur répliquèrent : « Est-il juste devant Dieu de vous écouter, plutôt que d'écouter Dieu ? À vous de juger. Quant à nous, il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu. »

Après de nouvelles menaces, ils les relâchèrent, faute d'avoir trouvé le moyen de les punir : c'était à cause du peuple, car tout le monde rendait gloire à Dieu pour ce qui était arrivé. En effet, l'homme qui avait bénéficié de ce miracle de guérison avait plus de quarante ans.

### Psaume 117 (118)

### Seigneur je te rends grâce car tu m'as exaucé

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 11 – 18)

Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus.

Ils lui demandent :

« Femme, pourquoi pleures-tu ? »

Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. »

Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

Jésus lui dit :

« Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »

Le prenant pour le jardinier, elle lui répond :

« Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. »

Jésus lui dit alors : « Marie ! »

S'étant retournée, elle lui dit en hébreu :

« Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître.

Jésus reprend :

« Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples :

« J'ai vu le Seigneur ! »,

et elle raconta ce qu'il lui avait dit.